

PROMENADE EN FORÊT

Je viens de donner un titre à ce chapitre, mais j'aurais aussi bien pu écrire :

– Mon Maître me promène en forêt et j'aime ça.

La voiture stoppe enfin après ce qui m'a semblé être un trajet très long. J'ai les yeux bandés. Mon Maître me parle pour que je ne m'enferme pas dans mes pensées. Je me sens angoissée. Je déteste ne pas être en mesure de voir ce qui se passe dehors. Cependant, j'ai une confiance inconditionnelle en lui et rien qu'en pensant à cela, ça me permet de me détendre un peu mais pas totalement. Mon dominateur m'a mis mon collier ce qui signifie que je serai à la fois une chienne et une soumise.

Soudainement, j'entends le bruit métallique de la laisse que mon Maître m'attache et il me demande de sortir de son véhicule et de retirer mon manteau. Me voici nue et j'ignore, vu que je suis dans l'impossibilité de voir, ce qui se passe. Est-ce que des personnes se trouvent à l'endroit où nous nous sommes arrêtés. Je n'en ai pas la moindre idée et cette situation me dérange quand même beaucoup, mais je me tais. Il m'ordonne de me déchausser. Le sol est froid et je frissonne. J'ai la chair de poule, mais je sais que je n'ai pas le droit de me plaindre. Ma seule obligation consiste à lui obéir. Mon Maître tire sur le lien qui me relie à mon collier et j'avance à tâtons. Il me prend la main pour me guider. J'ai mal aux pieds. En effet, le sol est dur avec des cailloux, mais je marche. Au bout d'un moment, je ne ressens

plus la douleur et je constate qu'une certaine excitation est en train d'envahir mon corps.

Le sol devient doux comme de la mousse. Je dois me mettre à genoux pour qu'il promène sa chienne. J'ai l'obligation d'avoir un comportement identique à celui d'un animal. C'est aussi cela la soumission. Sa main se dépose sur mes fesses. Il me flatte. Tout à coup je sens sur cette partie de mon corps quelque chose de froid et je prends conscience qu'il est en train de m'introduire un rosebud dans mon anus. Pour les personnes qui l'ignorent, cet anglicisme évoque un accessoire anal utilisé comme bijou ou plug. Ensuite, il me demande de me mettre en position de soumission. Je me retrouve appuyée contre un arbre avec mon torse plié et mes jambes écartées. Il prend soin que mes mains soient à la bonne hauteur et il m'attache au tronc, le cul bien offert.

Je sens quelque chose de froid frôler mes seins, plus précisément sur mes tétons qui me font très mal. En effet, il a fixé sur ces derniers des pinces métalliques mais fort heureusement leurs embouts sont en caoutchouc. Je serre quand même les dents et attends patiemment que la douleur passe. Le programme est en train de commencer et je le constate lorsque les lanières d'un martinet effleurent mon postérieur offert. Mon Maître commence à me fouetter doucement puis de plus en plus fort. Mon cul doit être bien rouge. Alors, il se met à me caresser, là où il m'a frappé, dans le dessein d'atténuer un tout petit peu ma douleur. Après, il introduit un doigt dans mon vagin pour voir si je suis bien excitée. Je sursaute vu que je ne m'attendais pas du tout à cela.

Il me retire le rosebud et commence à me câliner. Comme j'ai ce satané bandeau bien fixé sur mes yeux, je ne suis pas en mesure de savoir ce qui se passe autour de moi, mais il me semble que plusieurs personnes sont là à regarder l'homme qui me domine en train de me corriger et surtout de prendre possession de mon corps.

Je sens des mains me caresser et je me dis qu'il y en a plus que

deux vu qu'elles ne peuvent pas être à autant d'endroits en même temps.

Mes pinces commencent vraiment à me faire souffrir et mon Maître attentif remarque rapidement que quelque chose ne va pas. Je lui confirme que je serais fort heureuse s'il avait l'amabilité de me les retirer vu que je commence à avoir sérieusement mal. Il donne suite à mon désir et en grand seigneur pose ses lèvres sur mes tétons endoloris. Cela suffit à ce que la douleur s'estompe peu à peu. Le martinet refait parler de lui, car il a quand même été contrarié d'avoir dû libérer l'extrémité de mes seins de ce qu'il considère sans doute comme de simples jouets sexuels destinés, à ses yeux, uniquement à stimuler ma poitrine alors qu'en réalité la souffrance l'emporte sur le plaisir. Les lanières du fouet me font aussi mal d'autant plus que tant mon postérieur que mon dos sont sensibles, mais je supporte avec stoïcisme ce qui est, il n'y a aucun doute à avoir à ce sujet, une punition puisque je me suis permise de le contrarier en lui demandant d'enlever de ma poitrine ces morceaux d'acier qui me mordaient féroceement la peau.

Puis, il introduit un plug mais cette fois-ci dans mon vagin et lui a fait faire des allers-retours jusqu'à que je jouisse. Ce qui est très bizarre, c'est que je sens toujours des mains qui se promènent sur mes seins, mon cul et ma chatte.

Une nouvelle idée a dû surgir dans son cerveau et il me détache de l'arbre tout en me demandant de me mettre à quatre pattes comme une bonne chienne. Tout à coup, je me rends compte que quelque chose s'est déposé contre mes lèvres. Par automatisme, j'ouvre ma bouche et je constate qu'un pénis bien dur est en train de s'introduire dans mon orifice buccal. Je le suce. J'imagine mon Maître en train de me regarder faire une fellation à cet individu dont je ne verrai jamais le visage. Je crois ou du moins j'espère que mon dominateur doit apprécier le spectacle que je lui offre et j'en suis très fière. Ma langue a bien travaillé et l'inconnu dont je m'occupe du mieux que je le peux ne

tarde pas à éjaculer. J'avale, en bonne soumise, tout son sperme. Cet homme sait vraiment se maîtriser et si j'ai senti son souffle s'accélérer, je ne l'ai pas entendu pousser le moindre gémissement.

Mon Maître a plein d'idées en tête. Il me redresse et me met à genoux. Il prend ma main droite et la dépose sur un sexe qui n'est pas le sien et me demande de le branler, idem pour celle de gauche. Me voici donc en train de masturber deux pénis que je ne connais pas.

Les deux queues sont très dures et au bout de quelques minutes, chacune se retire et je réalise qu'elles sont en train de jouir sur moi. Je sens très nettement leurs semences couler le long de mon dos. J'ai un mouvement de recul mais mon Maître me fait comprendre de ne pas bouger et forçant ma bouche introduit son pénis dans cette dernière. Je me remets à sucer avec toute l'énergie que j'ai en moi et le résultat de mes efforts ne tarde pas à se concrétiser. Il se retire de ma gueule de chienne comme il aime à la nommer et tout son sperme gicle sur mon visage. Il m'ordonne de passer ma main sur ma figure et de lécher sa semence. Je pense que c'est fini, mais je me trompe lourdement. Il m'ordonne de me remettre à quatre pattes. Il m'introduit un gode dans mes fesses et en même temps me branle mon clitoris avec un vibromasseur.

Ma jouissance est d'une telle puissance que je m'effondre par terre. Il tire sur la laisse pour que je reprenne ma position de chienne soumise et surtout mes esprits. Ensuite, il me retire le gode, me flatte. Il est très fier de m'avoir offert un orgasme vraiment fabuleux. Pour une première expérience en forêt les yeux bandés, il comprend que je suis prête à aller beaucoup plus loin. Il avait besoin de faire cette expérience pour savoir quel comportement j'allais avoir.

Il me demande de me mettre debout. Il me retire la laisse, me met un manteau sur mes épaules, car je suis transie de froid puis

m'ordonne de remettre mes chaussures et enfin et il était temps, il m'enlève le bandeau.

La lumière, même si elle n'est pas forte me fait mal aux yeux. Je scrute le paysage qui est vraiment magnifique et je constate que dans l'endroit où nous nous trouvons, il n'y a personne à part nous.

C'est ainsi que je ne saurai jamais qui j'ai masturbé et qui m'a aspergé de sperme.

Il me dit qu'il est très fier de mon comportement de chienne soumise docile.

Il m'amène chez lui et j'ai ainsi la possibilité de prendre une douche pour me débarrasser du sperme qui se trouve sur mon corps et surtout de profiter d'une eau chaude qui peu à peu me fait oublier que j'étais frigorifiée.

En conclusion, je dirai que mon Maître m'a offert une promenade en forêt et que j'ai adoré le programme qu'il a organisé exclusivement pour moi.

MINI-JUPE – CHEMISIER TRANSPARENT – CUISSARDES

Un numéro inconnu s'affiche sur mon téléphone qui est sous le mode silence vu que je me trouve dans mon lieu de travail. Je décroche, chose que je ne fais jamais, car je n'aime pas être dérangée durant la journée.

– Bonjour Madame Alexandra ! Je m'étrangle à moitié. En effet, comment cette personne peut-elle connaître mon prénom ?

Je me permets de lui demander qui elle est et pourquoi elle désire me parler. Sa réponse vient immédiatement.

– Je vous appelle au nom de la boutique « À la lingerie fine pour dames ». Nous avons reçu la visite de Monsieur Jacques qui aimerait que vous vous rendiez dans notre magasin.

Je ne sais pas quoi dire et je fais savoir à mon interlocutrice que j'irai la voir à dix-sept heures et trente minutes. Je me sens quelque peu stressée et j'ai l'impression que le temps s'écoule trop lentement. En effet, je brûle d'envie de découvrir ce que mon Maître m'a réservé comme surprise.

Enfin, je me trouve devant la porte de ce commerce et une dame absolument charmante me reçoit et me dirige vers les cabines d'essayage.

– Voici ce qu'a choisi Monsieur Jacques pour vous, mais je voudrais que vous procédiez à un essayage pour être certaine que nous avons trouvé la taille qui vous convient.

Elle me demande de me déshabiller ce que je fais et je me retrouve en string et en soutien-gorge.

Lorsque elle revient, elle me regarde comme si elle avait vu un fantôme. Je l'interroge du regard et elle me dit :

— Je crois que je me suis mal exprimée. En effet, lorsque je vous ai demandé de vous déshabiller, j'entendais par là que vous enleviez également vos sous-vêtements.

Alors, je comprends que je dois me mettre toute nue et je m'exécute. Lorsque mes seins sont libérés, mes tétons pointent vu qu'il fait frais. Je sens le regard de la vendeuse sur ma poitrine. Je suis quand même un peu gênée même si j'adore lorsque on me mate !

Elle me tend des habits dans plusieurs tailles et me propose d'essayer ce qu'elle estime le plus approprié à mon corps. Elle tient dans sa main une jupe qui est incroyablement courte. Une nouvelle fois, je la regarde avec étonnement et immédiatement elle s'adresse à moi cette fois-ci en me tutoyant et en me disant :

— Vas-y ma belle. Essaie-la. Ensuite, on verra si la taille est bonne.

Je passe mes jambes à l'intérieur et monte la jupe jusqu'à ma taille pour ensuite me voir dans le grand miroir qui se trouve à ma droite. Je deviens toute rouge. En effet, elle me couvre à peine les fesses. Lorsque je l'aurai mise, il me sera impossible de me baisser, de m'asseoir ou encore de faire quelques mouvements en avant sans que mon derrière ou ma chatte ne soient visibles. Mon étonnement passé, elle me tend un chemisier. Je l'enfile et déjà je suis angoissée à l'idée de me regarder une nouvelle fois dans la glace pour savoir ce qui va se refléter. Mon Dieu, on a la possibilité de distinguer absolument tout. Ce corsage ne cache rien de mon corps. Je constate que mes tétons se sont de nouveau mis à pointer, excités par le frottement du tissu sur leurs extrémités. Je me tourne en direction de la vendeuse pour tout simplement chercher de l'aide. Je voudrais tant qu'elle me dise qu'effectivement ce que je porte sur moi est trop transparent. Or, en l'observant attentivement, je décèle dans ses yeux comme du désir.

Décidément que je suis malchanceuse. Il ne me manquait plus que ça. Puis elle s'adresse à moi en me disant :

– Venons-en aux chaussures, aux bottes plutôt ! Talons hauts et tige haute. Cuissardes pour vous Madame.

Je ne dis rien. J'en essaie une, remonte la tige jusqu'à la moitié de ma cuisse. Je fais pareil pour l'autre et je me décide à regarder mon reflet.

Devant moi se tient une vraie petite chienne vêtue d'une mini-jupe, d'un chemisier transparent et des cuissardes possédant des talons trop hauts sur lesquels je ne me sens pas du tout à l'aise.

La vendeuse s'approche de moi pour m'ajuster la jupe. Je sens sa main qui passe dessous et elle me caresse les fesses. Je frissonne. Je ne suis pas lesbienne, loin de là, mais ce contact m'excite au plus haut point. Ce que j'ignorais, c'était qu'elle me regardait dans le miroir pour se rendre compte de ma réaction. Comme elle a vu que cela ne me déplaisait pas, elle se met devant moi pour mettre le chemisier bien en place. Sa main passe sur mes seins. Elle les caresse, me pince les tétons pour qu'ils pointent encore davantage et avec son autre main me touche la chatte pour voir si je suis réceptive. Et, je le suis ! Mais que m'arrive-t-il ? Je ne veux pas coucher avec cette femme. Pourtant, mon excitation est telle qu'il m'est difficile de me contrôler.

Je sens son doigt me pénétrer. Je me tends. J'ai envie d'elle. En fait, je voudrais avoir un rapport sexuel. Elle le retire de ma chatte et le regarde. Il est tout mouillé et à mon grand étonnement, elle le met dans sa bouche pour déguster ma cyprine ce qu'elle fait en souriant pour ensuite ajouter :

– Elle a bon goût. Pour tout dire, elle est excellente.

Je n'en peux plus et il me faut beaucoup de volonté pour ne pas lui dire qu'elle peut me lécher si elle en a envie. Je n'ai pas le droit de faire cela sans le consentement de mon Maître et je dois, avec regret, ne pas avoir de rapport sexuel avec elle. En effet, il m'est impossible de décevoir celui qui me domine s'il venait à apprendre un jour ce que j'ai fait avec l'employée de cette bou-

tique ou peut-être qu'elle est la gérante ou la propriétaire. Par conséquent, je lui demande de sortir de la cabine. Je me change et au moment de quitter ce magasin, elle me dit :

— Monsieur Jacques m'a demandé de te tester, car il était certain que j'arriverais à te faire craquer mais ça n'a pas été le cas. Il sera fier de toi. Tu es une bonne chienne.

En m'ouvrant la porte de la boutique, elle se penche vers moi, pose ses lèvres sur les miennes et je sens sa langue venir furtivement les caresser.

Je suis complètement chamboulée. Je remonte sur mon vélo tout en sachant que respirer un peu d'air me fera le plus grand bien. Arrivée à la maison, je reçois un appel téléphonique de la part de mon Maître. Sa voix me fait penser qu'il s'est entretenu avec la vendeuse ou alors, il est possible que je me trompe. Voici ce qu'il me dit :

— Alexandra, je passerai te prendre à vingt heures et trente minutes. Aujourd'hui, nous irons manger dehors et j'aimerais que tu portes tes nouveaux vêtements. Je ne dis rien vu que ça m'est interdit et je vais lui obéir. Toutefois, je ne me sens pas du tout à l'aise d'avoir à sortir dans une tenue qui va attirer tous les regards sur moi. Je me permets quand même de le lui signaler. Je me fais remettre à ma place comme je le mérite et en plus il m'informe que je serai punie. Il est vrai que de devoir offrir mon corps à la vue de tous me terrifie. Je me fais une raison et je cherche de la force en moi tout en m'habillant. J'ai la boule au ventre et j'espère que le restaurant dans lequel nous nous rendrons sera très faiblement éclairé.

J'essaie de ne pas trop penser. Je me maquille légèrement. Je m'asperge d'un tout petit peu de parfum. À la fin, je jette un coup d'oeil rapide dans le miroir et étrangement je constate que mon reflet ne me déplaît pas autant que je me l'étais imaginée. Il est vrai que tout est super court, transparent et haut. Je souhaite de tout mon coeur que l'on ne marche pas trop.

J'enfile une veste et je sors. Dehors, mon Maître m'attend déjà

et en voyant son regard désapprobateur, je me demande ce qui ne va pas et à peine dans sa voiture, il me dit :

– Qui t’a demandé de recouvrir la partie supérieure de ton corps ?

Alors que je m’étais mise en tête de sortir incognito, je réalise que mon plan vient d’échouer. Je retire rapidement ma veste et là, je vois son regard qui me déshabille. Il doit avoir envie de me prendre. Afin de contrôler si je suis comme il le souhaite, il passe sa main sous ma jupe et constate que ma chatte n’est recouverte par aucun sous-vêtement en y introduisant un doigt. Il sort un sachet de sa poche et me dit :

– Ouvre le et mets en toi ce que tu trouveras à l’intérieur.

J’obéis et je découvre qu’il s’agit de boules de Geisha. Comme il constate que je suis un peu hésitante, il tente de me calmer en me déclarant :

– Ne t’inquiète pas. Je les ai désinfectées.

Vu que mon sexe est déjà tout mouillé, je ne connais aucune difficulté à les introduire dans mon vagin. Ensuite, je prends mon courage à deux mains pour lui avouer que je suis vraiment gênée de sortir habillée de la sorte. Sa réponse ne tarde pas :

– N’oublie jamais que tu n’es qu’une petite chienne et sois heureuse que je ne t’oblige pas à porter ton collier ce soir.

Je ne sais pas quoi répondre mais une petite voix me dit que je dois lui faire confiance et tout se passera pour le mieux. Je me détends de plus en plus, fort heureusement. Il met régulièrement sa main sur ma cuisse et découvre son sexe pour tout simplement le regarder. Parfois, il tire sur la ficelle des boules ce qui a pour effet de me rendre toute tendue. Nous rentrons dans un parking couvert. Il se gare sur la place la plus éloignée de l’entrée et à ce moment-là, je pense à mes pauvres pieds en me disant que je vais déguster.

Le trajet entre le parking et le restaurant me semble interminable et le froid fait durcir mes tétons. Inconsciemment, je me replie sur moi-même pour que l’on ne voie pas ma nudité. Les

femmes que nous croisons ne doivent en aucun cas me considérer comme une petite putain. Cela me gêne mais je n'ai malheureusement pas le choix. Mon Maître se rend rapidement compte de ce que je fais et m'ordonne de me tenir droite et d'être fière de mon corps. Je m'exécute. Pourtant, ce n'est pas évident à faire.

Nous sommes enfin arrivés au restaurant. Fort heureusement, nous avons été placés dans un coin sombre pour mon plus grand bonheur. En jetant un coup d'œil en direction des autres clients qui se trouvent dans cet établissement, je vois que plusieurs femmes sont comme moi, mais je constate aussi très rapidement que si certaines sont à l'aise, d'autres ne le sont pas du tout. Je ne comprends pas pourquoi je ne parviens pas à supprimer cette barrière. En effet, je n'ai pas de tabous. J'accepte beaucoup de choses comme me faire attacher, être punie, être sodomisée, me comporter telle une chienne, obéir et m'offrir sans concessions. Tout cela, ça va. Par contre, que j'éprouve des difficultés à me montrer dans la tenue qui m'a été imposée. Il faut absolument que je franchisse le pas.

Mon Maître, constatant que je suis pensive, me demande de me rendre aux toilettes, de bomber le torse et ensuite de lui raconter combien d'hommes ont regardé ma poitrine ou mes fesses. Je me rends timidement dans ce lieu d'aisance et à chaque pas, je trouve la force de me redresser et de me montrer. Je tiens absolument à ce que mon dominateur soit fier de moi, sa chienne soumise. De retour, je l'informe que j'ai compté six regards sur mon corps. Il me précise que je n'ai pas vu les autres représentants de la gent masculine qui se sont retournés sur moi. Je m'assois et je sens sa main se glisser entre mes jambes. Il me les écarte pour que je sois bien à la vue de tout le monde et m'ordonne de ne surtout pas changer ma position. Je constate qu'un Monsieur très élégant qui a pris place à la table en face ne cesse de me regarder. Même le serveur ne peut s'empêcher de jeter de très nombreux coups d'œil en ma direction. L'homme qui a pris place face à nous commence à toucher sa femme ou son amie.À

vrai dire, je ne sais pas ce qu'elle est pour lui. Elle se comporte comme si rien ne se passait et reste stoïque.

Les doigts de mon Maître jouent avec mon clitoris et la ficelle des boules. De mes yeux, je l'interroge. S'il ne s'arrête pas, c'est certain que je vais jouir. Je découvre sur son visage un petit sourire de satisfaction et c'est bien ce que j'ai pensé. Il souhaite que j'aie un orgasme.

J'essaie de me contrôler mais ce n'est plus possible. Je resserme mes jambes pour emprisonner ses doigts sur mon clitoris et d'un regard, il me fait comprendre que je dois les garder ouvertes. Mes seins se tendent. Je bois une grande gorgée de vin pour me donner du courage et je parviens à jouir en silence. Puis, il prend ma main et la met sur son sexe que je sens dur dans son pantalon.

L'homme d'en face a sorti son pénis et se masturbe. J'ai l'impression de me trouver dans une autre dimension. En quelques minutes seulement, l'homme éjacule. Je le réalise lorsque je le vois mettre son index plein de sperme dans la bouche de sa soumise qui le lèche puis l'avale en souriant. Je n'arrive pas à croire ce que je vois et pourtant, tout ce qui se passe est réel.

Nous partons et en passant à côté de notre voisin de table qui vient de finir de se branler, ce dernier me touche les fesses, regarde mon Maître et nous souhaite de passer une excellente soirée.

J'ai mal aux pieds et je marche lentement. J'ai froid et je ne parviens pas à chasser de mon esprit ce qu'a fait le gars de la table d'à côté.

Sans vraiment savoir pourquoi, je regarde le pantalon de mon Maître et la bosse est toujours là. Je lui demande s'il désire que je le soulage une fois que nous serons installés dans son véhicule. Il n'apprécie pas du tout ma proposition. Je comprends qu'une punition me pend au nez et rien de cela ne serait arrivé si je m'étais tue. Je décide de ne plus prononcer une seule parole. Enfin, nous arrivons à côté de sa voiture. Alors que je m'apprête à monter dans cette dernière, il me prend par la main, me dit de

me placer face à sa limousine et exige que je me mette en position de soumise. Je me penche sur le capot, bras derrière la tête et jambes écartées.

Mon Maître se penche vers moi, remonte ma jupe jusqu'à ma taille, ouvre mon chemisier pour dégager ma poitrine et dans le creux de mon oreille droite me dit qu'il est fier de ce que j'ai fait ce soir et que de porter des corsages transparents ne devrait plus, à l'avenir, me créer une gêne.

Ceci dit, il me retire les boules de Geisha. Elles sont toutes blanches de mon désir, de mon envie. Mon Maître me les introduit dans ma bouche pour que je les suce et pendant que j'exécute son ordre, je sens son sexe me pénétrer. Au début, il fait de lents va-et-vient puis peu à peu il accélère son rythme et soudainement je sens ma chatte pleine de sa semence.

Ses mains serrent mes seins si fort que j'ai un peu mal et après un dernier coup de rein, il se retire de mon vagin et nous montons dans sa voiture pour finalement rentrer.